

Horace-Bénédict de Saussure Le grimpeur du Môle



1740-1799

Il vaut la peine d'évoquer ce personnage si attachant, et il serait tout à fait injuste de le réduire à son rôle de pionnier de l'alpinisme, car il fut une grande figure de l'ère des lumières. Homme de science, géologue, philosophe, sa grande gloire fut d'avoir su scruter la nature alpine dans toutes ses composantes. De Saussure fut un homme de terrain, il parcourut non seulement les sommets environnants Genève, mais aussi ceux du Jura et de la Suisse. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il fut le premier qui ait mesuré la profondeur des principaux lacs alpins de la Suisse et de la Savoie. Voici ce qu'il écrivait dans ses « *Voyages dans les Alpes* » au sujet du lac d'Annecy en 1780 : « *Je fis cette expérience, le 14 de mai ; on m'avait indiqué comme le plus profond du lac un endroit nommé le Boubio, à demi-lieue au sud-ouest de la ville. Je trouvais d'abord 180 pieds ; un de mes bateliers me fit espérer de trouver un peu plus loin une plus grande profondeur ; j'y jetai la sonde ; elle ne descendit qu'à 110 pieds. Je voulus alors revenir au premier endroit, mais je ne pus pas retrouver le même fond, il fallut me contenter de plonger mon thermomètre à 163 pieds.* »

Il mesura l'altitude des sommets avec son fameux baromètre ; en physique, son invention de l'hygromètre à cheveux le rendit célèbre. Il jeta aussi, le premier, les bases de la météorologie. Avec son ami, Jean-Jacques Rousseau, il fut l'Homme des Lumières, c'est lui qui va tracer le portrait le plus sympathique des Savoyards.

Un regard nouveau sur le caractère des Savoyards

Il nourrit une admiration, quasi inconditionnelle, pour les habitants des montagnes savoyardes dans lesquelles il découvre la nature humaine à l'état pur.

Dans le « discours préliminaire » des « *Voyages dans les Alpes*¹ », il exprime ainsi ce sentiment : « *Cependant, si l'on veut espérer de trouver quelque part en Europe, des hommes assez civilisés pour n'être pas féroces, et assez*

naturels pour n'être pas corrompus, c'est dans les Alpes qu'il faut les chercher, dans ces hautes vallées où il n'y a ni Seigneurs, ni riches, ni un apport fréquent d'étrangers. Ceux qui n'ont vu le paysan que dans les environs des villes, n'ont aucune idée de la nature de l'homme dans la Nature. Là, connaissant des maîtres, obligé à des respects avilissants, écrasé par le faste, corrompu et méprisé même par des hommes avilis par la servitude, il devient aussi abject, que ceux qui le corrompent. Mais ceux des Alpes, ne voyant que leurs égaux, oublient qu'il existe des hommes plus puissants ; leur âme s'ennoblit et s'élève ; les services qu'ils rendent, l'hospitalité qu'ils exercent, n'ont rien de servile ni de mercenaire. Combien de fois, arrivant à l'entrée de la nuit, dans des hameaux écartés où il n'y a point d'hôtellerie, je suis allé frapper à la porte d'une cabane, et là, après quelques questions sur les motifs de mon voyage, j'ai été reçu avec une honnêteté, une cordialité, et un désintéressement dont on aurait peine à trouver ailleurs des exemples. Et croirait-on que dans ces sauvages retraites, j'ai trouvé des penseurs, des hommes, qui par la seule force de leur raison naturelle, se sont élevés fort au-dessus des superstitions dont s'abreuvent avec tant d'avidité le petit peuple des villes. »

Parmi les nombreux traits si attachants de sa personnalité, figure son action en faveur d'une réforme de l'éducation populaire pour une formation morale et civile : « *Sachons tous voir, écrit-il, qu'il n'y a qu'une éducation publique et commune qui puisse répandre partout cet esprit d'égalité et de patriotisme qui est le plus ferme rempart des républiques.* »

1 - « *Voyages dans les Alpes précédé d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève* », Tome premier, par Horace-Bénédict De Saussure, Ed. Samuel Fauche, imprimeur et libraire du roi, Neuchâtel (Suisse), 1779-1796. Chapitre X Le Môle, pages 221 à 243.